

BOUCHARD, Lorraine, *La mariée au grand jour. Mode, coutumes et usages au Québec, 1910-1960* (Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec, Ethnologie », 1998), 130 p.

Martine Tremblay

Volume 53, numéro 1, été 1999

Médecine, santé et sociétés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005622ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005622ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, M. (1999). Compte rendu de [BOUCHARD, Lorraine, *La mariée au grand jour. Mode, coutumes et usages au Québec, 1910-1960* (Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec, Ethnologie », 1998), 130 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(1), 128–129.  
<https://doi.org/10.7202/005622ar>

BOUCHARD, Lorraine, *La mariée au grand jour. Mode, coutumes et usages au Québec, 1910-1960* (Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec, Ethnologie », 1998), 130 p.

L'ouvrage de Lorraine Bouchard, *La mariée au grand jour*, reprend essentiellement le contenu de son mémoire de maîtrise déposé à l'Université Laval en 1990. L'objectif de Lorraine Bouchard est de démontrer que la robe de la mariée révèle les modes et les usages, de même que le contexte social et familial dans lequel évolue la mariée. Si cette robe est un élément important, peut-être même un symbole du mariage, elle reflète aussi le quotidien des femmes.

L'auteure a constitué un corpus de 16 entrevues réalisées auprès de femmes mariées entre 1910 et 1960. Les témoins proviennent du milieu rural (six) et du milieu urbain (neuf) de la région de Québec. Une femme qui a travaillé comme couturière et qui a confectionné de nombreuses robes de mariées complète le nombre des témoins. Les familles de ces informatrices sont issues de différents milieux socioprofessionnels : agriculteurs, ouvriers, cols blancs, cadres de petites entreprises. Lorraine Bouchard s'est également alimentée à une recherche sur le costume dirigée par Jocelyne Mathieu au Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT) de l'Université Laval.

*La mariée au grand jour* est divisé en quatre parties : 1) les pratiques vestimentaires, 2) le discours social, 3) le reflet du milieu et 4) les coutumes, pratiques et croyances. Lorraine Bouchard décrit d'abord la nature du costume de la mariée et des accessoires. Pour la cérémonie, les jeunes femmes choisissent parfois un tailleur ou une robe courte pouvant servir au moment du départ en voyage. Mais d'autres ont une robe pour la cérémonie et une seconde robe pour la réception, sans compter le tailleur ou la robe pour le voyage de noces. Les femmes consacrent des sommes importantes à leurs toilettes de noces. Elles achètent les fourrures et les bijoux, les chaussures, le sac à main et les chapeaux (ou le voile) assortis à chacune de leur toilette. Même les femmes les plus pauvres feront un effort financier considérable pour que leur tenue sorte de l'ordinaire.

L'auteure explique ensuite comment les règles d'étiquette, la mode et l'Église exercent un certain poids dans les choix que font les femmes. La convenance dicte parfois ce que la mariée peut faire : si elle se remarie ou si elle a atteint un certain âge (la trentaine était un âge avancé au début du siècle), la robe ou le tailleur de couleur sombre et plutôt classique est de mise. L'Église aussi restreint les choix des femmes en refusant l'entrée du lieu saint à celles qui portent des robes trop décolletées ou sans manches. Mais c'est la mode qui, par-dessus tout, conditionne les comportements des femmes. La couleur, le tissu, la coupe et la longueur de la toilette, les accessoires essentiels tels les fourrures et les bijoux sont choisis pour que la mariée soit à la toute dernière mode.

Dans le chapitre portant sur les influences du milieu, Lorraine Bouchard explique l'importance pour la famille d'être à la hauteur de son rang dans un événement comme le mariage. Si la mariée suit habituellement ses goûts, elle doit

aussi composer avec ce qui se fait dans son milieu social. Par exemple, avant de se généraliser, le blanc était réservé aux mariages des familles bourgeoises et il impliquait une tenue de cérémonie pour le marié ainsi qu'un cortège d'honneur. Mais certaines jeunes femmes provenant de ce milieu ne veulent pas de cet appareil; elles choisissent alors une robe de couleur. D'autres circonstances encadrent le choix du vêtement de la mariée : l'appartenance de la jeune femme au milieu rural ou urbain, le fait qu'elle détienne un emploi rémunéré et l'influence que sa famille et son réseau de connaissances exercent sur elle.

Dans le dernier chapitre, l'auteure aborde les croyances et les pratiques sacrées ou magiques qui se rattachent à la toilette de la mariée. Tous les éléments de la tenue peuvent susciter des rites et des croyances. L'une des pratiques parmi les plus importantes est l'interdiction de montrer la robe de noces au futur époux avant la cérémonie. Plusieurs jeunes mariées respectent aussi une coutume en portant du vieux, du neuf, de l'emprunté et du bleu (« *Something old and something new, something borrowed and something blue* »). Enfin, les femmes confectionnent rarement leur propre robe de mariée et elles sont aussi très peu nombreuses à s'en départir après les noces.

Ce petit livre est attrayant, abondamment illustré et le sujet est captivant. La lecture est aisée, bien que les titres et sous-titres ne soient pas toujours explicites. Le principal défaut du livre tient dans l'extension des conclusions à l'ensemble du territoire québécois, alors que les personnes interviewées dans le cadre de cette recherche proviennent de la ville de Québec et de ses environs. L'auteure ne présente jamais l'origine géographique de ses témoins; par contre, l'identification des photographies révèle bien que l'on traite des coutumes de la région de Québec. Étendre cette analyse à l'ensemble du Québec m'apparaît prématuré, même si le phénomène de la mode prend de l'ampleur au XX<sup>e</sup> siècle et tend à uniformiser les choix vestimentaires partout en Amérique et en Europe. La dernière partie portant sur les croyances et les pratiques sacrées ou magiques reflète d'ailleurs ce malaise. L'auteure trouve rarement des correspondances entre les coutumes européennes et les observations qu'elle a faites. La recherche réalisée par Denise Girard à Montréal, de même que ma propre recherche dans la vallée du Haut-Richelieu pourront compléter ce travail pionnier de Lorraine Bouchard. Nous aurons ainsi une vue plus large et plus assurée des pratiques autour de la robe de la mariée à travers le Québec.